

Vliet, dont j'ai parlé, est inscrit pour 24 florins. Ces petites sommes prêtées au denier seize, et qui sentent d'une lieue le prêt à la petite semaine ne semblent-elles pas donner un certain poids aux accusations de parcimonie portées par Van Mander et de Bie ?

Après l'argent placé vient l'ARGENT liquide. Jamais, je crois, peintre au monde n'eut chez lui une pareille variété d'espèces sonnantes de toutes provenances, de toutes valeurs et de tous pays. Il avait des D^{bles} Ridders. — Des D^{bles} Albertines. — Des D^{bles} Réaux d'or. — Des D^{bles} Ducats. — Des D^{bles} Couronnes de France. — Des D^{bles} Pistoles. — Des Nobles à la rose. — Des Jacobus d'or. — Des Couronnes de France. — Des Philippes d'or. — Des Impériales d'or. — Des Écus au lion. — Des Florins d'or. — Des Pistoles italiennes. — Des Portugais d'or. — Des D^{bles} Elisabetz. — Des Guillaume. — Des petites Couronnes de Brabant. — Des Rixdaelders. — Des Ducatons. — Des Daelders. — Des Florins de Frise, etc., etc., et jusqu'à un lot de monnaies inconnues.

L'ensemble de cette réunion numismatique s'élevait à 5,829 florins 5 sols. Somme énorme pour l'époque et qui de nos jours représenterait au moins 60 à 80,000 fr.

Le quatrième titre comprend les objets mobiliers en métal précieux, ARGENTERIE, ORFÈVRERIE, BIJOUX, etc.; nous y relevons :

Une médaille d'or, cadeau du roi d'Angleterre avec une chaîne, taxée d'après le poids.....	158 fl. 14 sols
Une médaille du roi de Suède.....	32 fl. 15 sols
Une médaille du duc de Nieuburch.....	21 fl. 13 sols
Une bague en or. — Deux salières d'argent. — Une tasse d'argent. — Deux écuelles d'argent. — Deux gobelets d'argent. — Un gobelet d'enfant. — Six cuillers d'argent. — Trois vieilles cuillers. — Trois fourchettes et divers autres instruments, le tout en argent.	

Pour un personnage aussi riche et surtout pour le fils d'un orfèvre, cette argenterie était certes des plus modestes.

Réservant les œuvres d'art pour la fin, nous aborderons maintenant le MOBILIER.

Celui-ci formait près de cent quatre-vingts lots. Sans être d'une magnificence princière, il paraît avoir été confortable et cossu. Tout y est en abondance et en nombre, le linge surtout. Un seul article est rare, et sa rareté vient confirmer mes observations sur le peu de faïence et de porcelaine qu'on rencontrait dans les ménages hollandais au commencement du XVII^e siècle. Dans ce très-long détail, il n'est fait que deux fois mention de ces sortes d'objets. Une fois, en enregistrant « une armoire pour les verres, avec la porcelaine et les verres qu'elle renferme », l'autre fois, « à l'occasion de quatorze brocs en terre avec couvercle en étain », et encore n'est-il pas certain que ces quatorze brocs fussent en faïence. Tout le service de table est en étain, en cuivre ou en fer.

La BIBLIOTHÈQUE, qui vient ensuite, n'est guère bien fournie. Pour un homme qui écrivait si bien, Mierevelt, paraît-il, lisait peu. Peut-être ses très-nombreux travaux ne lui en laissaient-ils guère le loisir. Quoi qu'il en soit, sa bibliothèque comprenait vingt-six ouvrages formant une trentaine de volumes. La plupart étaient des livres religieux ou des ouvrages théologiques, tels que les *Saints Évangiles*, l'*Ancien Testament*, les *Instituts de Calvin*, un *Traité* de Luther, etc. Parmi les livres profanes je remarque le *Schilderboek* (Livre des peintres), déjà cité, de Carel Van Mander, le *Livre de chant* (*Lietboek*) de Camphuyzen, une *Chronique* de Sébastien Franck et sept petits recueils de chansons *met Sloote*, c'est-à-dire avec des fermoirs.